

W2028NNPJP6552 — UN MONSTRE

COMPAGNIE PERNETTE



ESSAI CHORÉGRAPHIQUE SUR LES ENCOMBRANTS

Un solo chorégraphié et dansé par **Nathalie Pernette**

W2028NNPJP6552 — UN MONSTRE

ESSAI CHORÉGRAPHIQUE SUR LES ENCOMBRANTS

Un solo dansé par **Nathalie Pernet**

L'ÉQUIPE

Chorégraphie et interprétation **Nathalie Pernet**

Assistée de **Aline Reviraud**

Création musicale **Franck Gervais**

Création lumière **Caroline Nguyen**

Costumes **Cyrielle Meza-Diaz**

Scénographie *en cours*

Régie générale et son **Benoît Favereaux**

Durée 50 minutes environ

à destination du bitume (zones de dépôt des encombrants et déchets, officiels ou sauvages) et des plateaux

Création **en espace public en mai 2028**

& en salle en octobre 2028

Production en cours et résidences de recherche et de création prévues à partir de l'automne/hiver 2026

Production NA/Compagnie Pernet

Coproductions **Les Ateliers Frappaz CNAREP de Villeurbanne ; Compagnie Oposito – Le Moulin**

Fondu CNAREP de Garges-Lès-Gonesse ; et en cours

W2028NNPJP6552 – *Un Monstre* est soutenu par la **DGCA et la SACD / Écrire pour la Rue**

Avec la complicité et le soutien du service propreté de la ville de Besançon

Mise à disposition d'un studio de répétition **La briqueterie CDCN du Val-de-Marne ;**

Boom'Structur CDCN de Clermont-Ferrand



HISTOIRES DE SOLO

L'histoire de la compagnie, depuis son origine en 2001, est jalonnée par la création de solos de Nathalie Pernette. Ils ont, chacun à leur façon, posé les bases ou les rebonds d'une aventure artistique singulière.

Je ne sais pas, un jour, peut-être..., tout d'abord, a marqué les débuts de l'aventure et l'affirmation d'une identité, après treize années de chorégraphie en tandem avec Andréas Schmid. *Je ne sais pas*, amorcé en **2002**, fut le premier volet de cet autoportrait fragmentaire.

Le triptyque, finalisé à l'automne **2004** au Théâtre de l'Espace à Besançon, constitue une sorte d'introspection, sur le fil du vrai et du faux. Un entre-deux, un faire semblant, et la confirmation d'un goût pour le jeu, la miniature gestuelle, le travestissement et la manipulation d'objets.

Mars **2006** voit la naissance d'un objet chorégraphique très particulier. ***Animale***, en effet, permet la rencontre d'une danseuse et de cinquante souris dans un espace réduit de neuf mètres carrés, et questionne d'autres territoires gestuels hérités de l'observation du règne animal, tout en ouvrant la possibilité d'entrer en mouvement avec d'autres espèces.

En **2011**, ***La Peur du loup***, créée à la Scène Nationale d'Aubusson, laisse entrevoir un monde intérieur plus obscur, un terrain qui laisse la place à des images oniriques et cauchemardesques. Elle convoque également une communauté de croyances et de références, construite en partie par les contes de l'enfance et d'effrayants faits-divers.

Cette création, qui cherche à réveiller un certain nombre des peurs liées au loup, confirme l'intérêt de Nathalie Pernette pour l'étrange, les univers fantastiques et les créatures à la marge, rejetées par la société des humains.

L'année **2016**, elle, accueille ***Ikche Wishasha*** – ***L'Homme nouveau***, une commande de la Scène nationale d'Aubusson. Avec cette curiosité dansée, la question de l'évolution de l'humanité, entre regret d'un paradis des origines et rêve d'un avenir toujours meilleur est posée, dans une fresque convoquant un fonds commun d'images, de musiques et de témoignages sonores résonnant comme autant de traces de l'Histoire.

L'Homme nouveau est la chorégraphie d'un effeuillage sur les mots du *Manifeste du Parti communiste*. Neuf extraits choisis du texte sont tricotés au mouvement dansé : rapport de proximité et d'éloignement, notion de commentaire chorégraphique ou de contrepoint amusé. L'ensemble cultive le burlesque, traverse l'histoire contemporaine et génère une émotion au bord des larmes, dans une succession de personnages hauts en couleur !

L'Eau douce enfin, solo créé en complicité avec Anita Mauro et Léa Darrault, vient confirmer en **2022** le goût de la danseuse chorégraphe pour la matière. Ici, l'eau, dans tous ses états, incarnés par le mouvement dansé : un voyage de la glace à la neige, puis une fonte vers l'état liquide, vers la naissance de la brume jusqu'à l'évanouissement total. Une rêverie chorégraphique remuant la part étrange, légère et ludique de cet insaisissable élément.





W2028NNPJP6552 * — UN MONSTRE**

*Type de code donné aux particuliers par les municipalités des grandes villes pour autoriser l'enlèvement de monstres laissés sur les trottoirs.

****Monstre** (définition tirée du *Dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey)

Nom masculin, vient du latin *monstrum*, dérivé de *monere* (avertir, indiquer, éclairer). Rattaché au vocabulaire religieux, le terme latin désigne à l'origine le signe d'une volonté divine.

- Être, animal fantastique et terrible (des légendes, des mythologies). Animal réel gigantesque ou effrayant. Monstres marins : grands cétacés.
 - Être vivant ou organisme de conformation anormale. Un monstre de foire. Personne d'une laideur effrayante.
 - Au figuré, personne effrayante par sa méchanceté.
 - Service d'enlèvement des monstres, des objets volumineux : les encombrants.
-

IMPRESSIONS

Il m'arrive de croiser des professionnels du milieu artistique et des spectateurs qui s'étonnent que je danse encore, au plateau ou ailleurs et que l'âge ne soit pas un frein à la recherche ou à la découverte de nouveaux territoires en mouvement.

Il m'arrive de croiser d'autres personnes qui s'interrogent sur ma fin de carrière de chorégraphe, probablement imminente à leurs yeux.

A 60 ans passés, aucun intérêt pour moi à poser la question, d'un vieux corps dansant ou de mettre en scène ses éventuels limites, déboires ou douleurs.

Bien au contraire, portée par des décennies d'expérimentations, d'apprentissages techniques, d'approfondissements, de travaux de haute précision, de sensations et perceptions sans cesse enrichies, d'introspections et de délires, l'envie est d'aller toujours plus loin dans l'écriture d'une danse singulière, entre abstraction et nécessité intérieure.

À cette nouvelle recherche s'ajoutera un objectif drôle et tragique à la fois : me mettre littéralement à la poubelle, au beau milieu de détritits, restes et encombrants judicieusement amoncelés dans un espace dédié.

Un nouveau saut dans le vide, un voyage qui me ravit d'avance, puisque je suis sûre d'y découvrir des terres inconnues.

NOTE D'INTENTION

Avec W2028NNPJP6552 – *Un Monstre*, l'idée est de faire le tri et de laisser sur le trottoir un ensemble d'objets et de meubles inutiles : les fameux encombrants, autrement nommés « les monstres ».

Après 40 années de carrière, l'envie est en effet de se retourner sur les éléments d'un style et d'une œuvre, un ensemble de thématiques, d'obsessions et de matériaux chorégraphiques récurrents, pour mieux rebondir et imaginer dans un nouvel élan, substances, nourritures et chemins pour une nouvelle décennie de créations !

Comme lorsque l'on vide une maison de famille à la mort d'un parent, l'interrogation est fréquente sur ce qu'il est bon de garder ou de jeter. On fouille, on ouvre un livre, on exhume une image et l'on découvre, possiblement, le terreau d'une suite à donner à notre propre existence...

Tout sera, dans ce beau remue-ménage, prétexte au recyclage et à la découverte de nouveaux paysages.

Il sera question du lien à l'objet manipulé et aux meubles qui accueille le corps, inerte ou en mouvement, guidé par un sens du toucher exacerbé.

Il sera question de caresser l'outrance, du grotesque au gore, de laisser de la place aux mots et à la voix.

Il sera aussi question de revisiter un corps sous toutes les coutures : une entreprise de dissection, qui portera un regard sur diverses composantes anatomiques, du squelette aux muscles, en passant par les organes internes et se penchera sur le phénomène de la décomposition.

Il sera enfin question de jongler avec tous ces ingrédients, à la recherche d'une forme de virtuosité.

“ DIS-MOI CE QUE TU JETTES ET JE TE DIRAI QUI TU ES.

dit le proverbe.

Tout sera, pour le public, une occasion de questionner ses choix et sa propre trajectoire

Fouiller et recycler

Chaise, table, vaisselle, vêtements, peluches en tas, denrées alimentaires et matériaux divers (blé, papier, eau, tourbe...), ont parfois peuplé les pièces chorégraphiques du répertoire de la compagnie.

Poussière et déchets en tous genres, éléments de mobilier dégradés et éteints seront au cœur de ce nouveau projet.

W2028NNPJP6552 – *Un Monstre* proposera un environnement et des accessoires, une scénographie tout entière chinée dans les réserves de la compagnie, héritages de chorégraphies antérieures et de plusieurs déménagements.

Il s'agira de se confondre, corps échoué dans un amoncellement de meubles et d'objets, de cultiver le lien physique et sensible à ce mobilier, puis de s'extraire de ce grand tout, pour devenir corps-matières, capable de transformations, riche de diverses textures.

Une succession d'états de danse pour un corps en reconstruction, vers un nouvel ailleurs.

Intuitions en mouvement

Capturer l'abandon dans le mouvement dansé, tel un simple chiffon, puis inventer un nouveau corps en mouvement à partir de ce premier état sera l'objet de la recherche dansée.

Il suppose une forme d'étude anatomique permettant de mettre en lumière diverses danses possibles, guidées par les fluides et les organes, la chair, le muscle, l'os ou la peau, avant de synthétiser le tout.

L'envie est aussi de creuser le monde du son et du silence, de donner de la place à l'onomatopée, à la voix parlée ou chantée, de fouiller l'orchestration des bruits du corps et développer un instrumentarium du bizarre à partir des objets en présence.

Le désir est enfin de croiser le chemin du sale, du dégoût, d'une possible outrance et de tester les limites de la miniature dansée.

Le développement d'un lien sensible au mobilier vient compléter ces premières pistes d'exploration pour un spectacle imaginé comme un voyage accidenté.

Une construction en rupture

W2028NNPJP6552 – *Un Monstre* cultivera en effet l'art de la bascule, de la rupture, de la volte-face, du micmac et du méli-mélo. Le défi à relever sera de passer d'un extrême à l'autre et du coq-à-l'âne, d'être traversée, voire secouée de tous les contraires dans une apparente normalité, avant d'être saisie d'immobilité ou d'une lenteur coulante. Des changements de natures favorisés par les changements de programmes d'une radio abandonnée là, surmenée et défaillante.

Du son et du silence...

Laisser de la place aux bruits ambiants, convoquer le faux silence et le vacarme et se laisser submerger par les programmes d'une radio délirante seront au programme de la composition musicale. Une occasion de retrouver les accents de la musique bruitiste, celle qu'on dit savante, le goût pour les mots, les jingles, le brouillage des ondes, les discours... et quelques notes de rock industriel !



PLANCHE ET BITUME, JEUX ET LIENS

POUR LES PLATEAUX ET L'ESPACE PUBLIC

Ce projet aura deux destinations différentes.

Une première version rejoindra **bitume et zones** (officielles ou sauvages) **de dépôt des encombrants et des déchets, à l'été 2028**. Elle cultivera, pour commencer à Besançon et Villeurbanne, un lien avec les métiers qui leur sont associés (éboueurs, conducteurs de camion benne, agents de déchèterie, agent de bascule ou de tri, responsable de compostage...), et cette enquête, doublée de l'enregistrement de témoignages, seront une composante de la bande son, échappée d'une radio délirante. Cette version envisagera également le don d'objets de la part du public. Ceux-ci seront à découvrir, ou pas, au hasard de la représentation, par Nathalie Pernet.

Une deuxième version verra le jour **en salle, à l'hiver 2028**, sur une scène pensée comme un espace en construction à l'entrée du public. Cette version inclura la présence scénique d'une partie de l'équipe technique du théâtre d'accueil, dans un mouvement orchestré de démontage d'un spectacle qui viendrait de s'achever... pour mieux permettre la naissance du solo, parmi les « restes » rassemblés sur le plateau.



QUELQUES SOURCES ET INSPIRATIONS

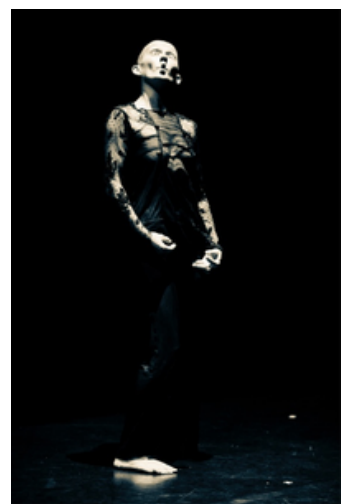
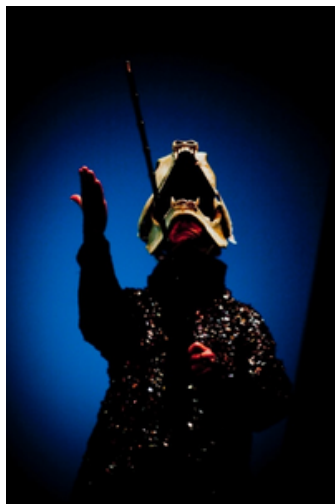
À propos de l'Abject

L'abject est ce qui inspire le dégoût, suscite la répulsion et, de là, l'idée de séparation et d'éloignement.

C'est un territoire délaissé : celui des êtres écartés en raison de leur insignifiance ou de leur petitesse à tel point qu'ils rejoignent l'informe, éloignés aussi du fait de leur danger (contamination, pollution) ou bien abandonnés parce que liés à la décomposition et à la mort.

À propos du tas

Pour certains, écrit François Dagognet dans *Des Détritus, des déchets, de l'Abject – Une philosophie écologique*, le « tas » ne mérite pas d'être tenu pour un être, parce qu'il nous est loisible d'y ajouter ou d'en retrancher des particules, sans qu'il en soit modifié. Il fluctue. Cette dissociation entre la qualité et la quantité introduit ici une coupure qui disqualifie ce qui la supporte. Le tas ne possède que l'apparence de l'être, à cause de son instabilité constitutive, sans négliger encore le fait qu'il peut lui-même résulter de la superposition d'éléments hétérogènes (le dépotoir), ce qui ajoute à son inessentialité. Le tas rejoint « le mélange », le pêle-mêle qui, lui aussi, associe dans sa solution (jusqu'à un seuil de saturation) des composants différents, sans vrai lien entre eux. Et nous reconnaissons cette « mixture » au fait que ses constituants varient et n'obéissent donc à aucune relation fixe (la loi des proportions définies). Nous demeurons encore dans l'univers de l'indéterminé, ce qui retire, ipso facto, à ces assemblages la qualité et le caractère de la maintenance (l'être se définit par son identité avec lui-même, donc, sa permanence).



À propos du monstrueux

Rattaché au vocabulaire religieux, le terme latin désigne à l'origine le signe d'une volonté divine.

Au XII^e siècle, dans un contexte chrétien, il signifie « prodige, miracle ».

Au XIII^e siècle, monstre prend plusieurs sens : il désigne tout à la fois des humains perçus comme étranges ou extraordinaires du fait de leur apparence physique (lèpre, visage ou corps contrefait) ou

de leurs mœurs, mais sert également à caractériser un païen.

Au XIV^e siècle, le mot désigne un castrat ou une personne extrêmement laide.

Au XVI^e siècle, il acquiert un sens moral : « action monstrueuse, criminelle », mais conserve encore son sens de « fait extraordinaire ».

Par une analogie avec le verbe latin *monstrare* (« montrer »), le monstre est alors associé à ce que l'on montre du doigt, mais aussi à ce qui se montre. Cela traduit la puissance divine de la création, capable de mettre du désordre dans l'ordre ou le contraire, provoquant soit la terreur, soit l'admiration. L'écart avec la norme est à double sens, la frontière s'efface entre les monstres et les merveilles.

Chaque période historique a sa conception du monstre

De l'Antiquité à la fin du XVII^e siècle, où le monstre est de l'ordre du fabuleux, occupant une fonction socio-culturelle, tous les monstres sont crédibles, car le monde réel reste lui-même inconnu, enchanté et rempli de mystères.

Une courte période, dite pré-scientifique, correspondant à peu près au siècle des Lumières, 1700-1820. Le monstre perd alors de sa fonction sociale, son caractère fabuleux, pour devenir objet de description réelle, savante ou médicale.

La période scientifique moderne : les monstres deviennent objets de sciences, nommés et classés, selon des données anatomiques et embryologiques, répondant aux lois générales de tous les êtres vivants. Qu'ils soient réels ou imaginaires, ils peuvent d'autre part être objets de spectacles et de représentations, artistiques ou littéraires.

Échelle d'absence de valeurs

Toujours selon François Dagognet, dans la vaste famille du « moins être », on peut déjà distinguer les fragments, qui ouvrent la liste des épaves, comme, par exemple, une roue de voiture d'enfant, un morceau de ficelle, des tuyaux de poêle, un pneu de camion, un moulin à légumes démantibulé. Ces sortes de vestiges ont conservé des liens avec ce dont ils sont séparés ; ils forment des morceaux reconnaissables.

En dessous d'eux se situent les déchets dans lequel le négatif entre et s'amplifie. Le terme de déchet dérive sans doute de déchoir, parce que, au cours du travail de fabrication, lorsqu'on coupe une étoffe ou scie une planche, tombent des lambeaux de tissus (appelés justement des « chutes »), ou des copeaux de bois.

Les déchets appartiennent à la catégorie des miettes, des rognures, débris et poussières, qui impliquent la démolition.

C'est la descente vers l'innommable : ce n'est pas encore le repoussant, mais c'est bien l'entrée dans la déchéance (ce qui a « déchu » de tout office).

Plus bas se trouvent les scories (de skoria, en grec, la crasse ou l'écume d'un métal en fusion), un résidu solide qui provient de l'affinage d'un métal.

Plus loin encore, sur l'échelle des êtres qui marchent vers l'extinction ou même la corruption, se rencontrent les détritiques ou mieux nommés les ordures, parce qu'ici, en plus d'une inconsistance, telle que nul ne reconnaît leur provenance, elles fermentent et dégagent des odeurs fétides. En outre, elles pourraient contaminer, parce qu'elles offrent asile à la vermine (la pollution).

Désormais, il ne s'agit plus de souffrir seulement d'encombrement : avec les ordures naît le danger, c'est bien pourquoi on s'emploie à les éloigner de la vue (la saleté répulsive) et à les ramasser pour les enfouir et en protéger les humains.

Enfin, au dernier degré réside l'excrémentiel, les déjections ou le stercoral, les immondices ; là où la matière non seulement se perd, mais répand dans la société les pires miasmes, l'horreur du décomposé et du pourri.

À propos des métiers du déchet

Une thèse de M.Harpet, intitulée *Trilogie du déchet : le corps, la ville, l'industrie* comporte un volumineux lexique qui recense les termes se rapportant au déchet. L'auteur y repère les matières disqualifiées des métiers méprisés : affienteur (marchand de fumier ou d'engrais), chiffonnier, éboueur, ébouqueur (ouvrier ôtant les impuretés des draps), ébonneur (ouvrier qui désoxyde le fer), écangueur (ouvrier chargé d'enlever la paille du lin), gravatier (celui qui enlève les gravats d'un chantier), longaignier (vidangeur), loquetier, piconnier (revendeur de laine de rebut), suiffier (fabriquant de suif), etc...

Ce vocabulaire tend à confirmer l'opinion selon laquelle ceux qui manipulent les substances considérées comme infâmes sont eux-mêmes contaminés et, de ce fait, méprisés.

Des images et des mots

Pêle-mêle sans aucune hiérarchie, une suite de films, d'ouvrages, d'œuvres ou d'artistes qui accompagnent le projet :

Christian Boltanski, Jérôme Bosch, *WALL-E* (film d'animation 2008) d'Andrew Stanton, Joseph Beuys, Kurt Schwitters, *Freaks – La monstrueuse parade* (film 1932) de Tod Browning, *Radio Inferno* (album musical - Einstürzende Neubauten), Francisco de Goya (dont *Saturne dévorant ses enfants*), Brueghel l'ancien, *Symphonie n°10* de Dimitri Chostakovitch, *Jonchaies* de Iannis Xenaxis, *Blade Runner 2049* (film 2017) de Denis Villeneuve, *Les Maîtres du désordre* de Jean de Loisy, *Momies – mémoires révélées* de Gilles Bloch et Eloïse Quétel, *Encyclopaedia Anatomica* : une sélection des cires anatomiques du musée La Specola à Florence...

NATHALIE PERNETTE

PAR ELLE-MÊME

La danse, je suis tombée dedans quand j'étais petite.

Enfant hyperactive et plutôt mutique, j'ai découvert avec joie (mais sans parler davantage), un autre monde. Un monde où les sensations sont exacerbées, où le temps prend une autre épaisseur, où l'odeur, le toucher et l'espace deviennent langage. Un autre espace-temps.

En débutant la danse contemporaine vers dix ans, mais aussi la relaxation, le défoulement et l'improvisation, j'ai compris la puissance et le plaisir de la création : créer des mouvements bien à soi, inventer des mondes et s'y réfugier.

De boîtes de nuit en écoles de danse, de plongées dans les mouvements punks en collection de livres d'art, mon parcours de jeune adulte, ensuite, fut principalement urbain.

Friche et rock industriels, beauté de la pourriture, rudesse du béton ; ajoutés à une nature plutôt anxieuse et à une obsession du détail, ces ingrédients donnèrent naissance à une première gestuelle toute en droites, en angles vifs, avant de s'enrichir d'une traduction plus souple et plus ronde, presque apaisée, grâce à la rencontre avec le monde animal et végétal.

Pour moi, créer un spectacle, c'est créer un monde, différent à chaque fois.

Chacun a ses habitants, son langage, ses paysages, son univers sonore, ses enjeux, son énergie spécifique ; son odeur aussi.

D'où parfois une grande différence de forme d'un monde à l'autre, et divers rituels d'entrée pour les danseurs.

Puisqu'il me faut avouer un goût prononcé pour la fête, mais aussi le fantastique, l'étrange, les personnages à la marge, voire le gore, l'oscillation est quasi perpétuelle entre deux tendances : le grave et le burlesque, le sérieux et la dérision, le tragique et le grotesque.

Ce jeu des contraires et de contrastes, cette variété de couleurs agite les différents spectacles au répertoire, voire un même objet chorégraphique.

Des constantes cependant ; une danse identifiable, l'importance du tactile, de la matière, du rapport à la musique, au bruit et au silence et le goût pour l'énergie et les enchaînements d'actions qui font sens, sans psychologie ni émotion exacerbée.

Mes passions m'ont amenée à creuser différents sujets, plusieurs années durant, au travers de cycle de créations. Celles-ci ont favorisé le dialogue en mouvement, même infime, avec le monde animal (*Animale, La Peur du loup*), avec la statuaire des villes (le cycle des *Figures*, du *gisant*, du *baiser* et de *l'érosion* en témoignent), avec les fantômes et autres êtres ni tout à fait morts, ni tout à fait vivants et avec le monde de l'eau dans tous ses états.

La Mémoire de l'Eau et récemment *L'Eau douce* ont permis ce voyage de la surface des eaux au monde des abysses, révélant le lien ancestral de l'homme avec cet indispensable élément.

Mon goût pour la danse est enfin si fort que je n'ai pu m'empêcher de vouloir le vivre partout et le partager avec tous.

Danser dedans, dehors, dans des espaces insolites (piscine, cimetière, ascenseur, vitrine, usine, musée, bord de lac et de mer, lieux de cultes ou de mémoire, de la basilique de Saint-Denis au Panthéon...),

danser pour tous les âges, mais aussi faire danser tous les corps, jeunes ou plus vieux, handicapés ou valides.

Danser, c'est se rencontrer... et depuis mon installation à Besançon (par amour pour la ville et la région), les propositions d'actions artistiques se sont développées dans un perpétuel esprit d'ouverture et désir de croisement des publics.

Le tout, baigné du sérieux qui convient et d'une douce folie joyeusement partagée.



Philippe Vincent

LA COMPAGNIE PERNETTE

En 2001, Nathalie Pernette, danseuse et chorégraphe, crée sa propre compagnie et présente depuis cette date ses spectacles dans toute la France et à l'étranger.

L'activité de création, marquée par un goût pour l'expérimentation et la rencontre, emprunte depuis toujours différents chemins menant de la salle à l'espace public, en passant par des lieux insolites. Elle cultive également le frottement avec d'autres disciplines artistiques comme les arts plastiques ou la musique vivante...

Autour de cette vaste activité de production et de diffusion de créations chorégraphiques se développent également de nombreuses actions de sensibilisation à la danse contemporaine.

La compagnie Pernette défend des lignes artistiques multiples et concrétise son travail d'implantation sur le territoire régional, en 2011, avec son installation dans le studio de danse de la Friche Artistique de Besançon.

Nathalie Pernette désire que la danse puisse être vue et défendue dans des lieux de natures multiples, ses spectacles sont présentés à la fois sur des grands plateaux nationaux (Philharmonie de Paris, Scènes nationales et conventionnées...), dans des festivals (Viva cité à Sotteville-lès-Rouen, Scènes de rue à Mulhouse, Chalon dans la rue, festival La Rue est à Amiens...) et dans des lieux urbains ou ruraux, en extérieur comme en intérieur.

Cette large diffusion vise à faire connaître et aimer la danse, en abolissant autant que possible les préjugés et les réticences.

Vingt-six pièces ont vu le jour depuis la création de la compagnie :

Délicieuses - 2002 / Le Nid – 2003 / Je ne sais pas, un jour, peut-être... - 2002/2004 / La Flûte enchantée et Flûte ! – 2005 / Le Cabaret martien – 2006 / le triptyque Les Naufragées : Animale, Pedigree, Le Passage - 2006 / Le Repas – 2007 / La Maison – 2009 / Les Miniatures – 2009 / Les Indes Dansantes – 2010 / De Profundis – 2011 / La Peur du loup – 2011/ La Cérémonie – 2013 / La Collection – 2013 / Les Ombres blanches – 2015 / La Figure du gisant – 2015 / Ikche wishasha- L'Homme nouveau – 2016 / La Figure du baiser – 2017 / Sous la peau – 2018 / Belladonna et La Figure de l'érosion – 2019 / La Mémoire de l'eau et L'Eau douce – 2021 / Juste avant – Juste après – 2022 / Heyoka – La Tête à l'envers – 2023 / Wakan – Un Souffle – 2024



Association NA – Compagnie Pernette
 10 avenue de Chardonnet 25000 Besançon
 Tel. 03 81 51 68 70
<https://compagnie-pernette.com/>

Directrice des projets

Nathalie Pernette 06 30 55 22 81 - nathalie.pernette@gmail.com

Responsable de la production & diffusion

Anne Teresa Piel 06 83 00 32 76 - compagniepernette@gmail.com

Responsable administrative & financière

Karine Dolon 06 30 55 22 79 - karine.dolon@compagnie-pernette.com

Responsable de l'action culturelle & de la logistique

Mylène Deparcy 06 77 21 59 89 - mylene.deparcy@compagnie-pernette.com

W2028NNJP6552 – *Un Monstre* est soutenu par la DGCA et la SACD / Écrire pour la Rue

La compagnie est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée et Atelier de Fabrique Artistique, la Ville de Besançon, le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et le Conseil départemental du Doubs.